



## LA SÉROTINE BICOLORE

*Vespertilio murinus* Linné, 1758

Sans aucun doute, la Sérotine bicolor figure parmi les plus belles chauves-souris vivant sous nos climats. Contrastant avec son ventre généralement très clair, son dos présente une épaisse fourrure constituée de poils foncés et terminés par une extrémité blanc argenté du plus bel effet.

### ÉCOLOGIE

Sans présenter une distribution géographique aussi septentrionale que la Sérotine de Nilsson, la Sérotine bicolor est néanmoins une espèce typique des régions tempérées froides de la région paléarctique. En Europe, la limite occidentale de sa zone de dispersion traverse le tiers est de la France et ses populations les plus nordiques atteignent la Scandinavie, jusqu'à la hauteur du 60° parallèle. Résistante à des climats rigoureux, c'est une chauve-souris assez souvent localisée dans des zones de moyenne altitude, sans toutefois se montrer véritablement montagnarde comme la Sérotine de Nilsson. En Suisse, elle a même tendance à se montrer plus fréquente aux alentours des lacs du Plateau que dans le Jura et les Alpes, où l'on n'y observe, du reste, que des mâles ou des individus en transit.

Sous nos latitudes, tout porte à croire que les grandes étendues d'eau et les rivières à cours lent situées dans des milieux ouverts et peu boisés constituent une composante importante des territoires de chasse de la Sérotine bicolor, qui, par ailleurs, n'est pas à proprement parler une espèce forestière (Burger, 1999; Jaberg *et al.*, 1998). Son régime alimentaire, axé en grande partie sur de petits Diptères aquatiques, tels que chironomes et moustiques, mais également sur des Trichoptères, et sa propension à exploiter des essaims d'insectes pourraient en partie expliquer cette préférence (Meschede & Heller, 2003; Dietz *et al.* 2007). Mais il semblerait aussi que sa morphologie alaire, adaptée à un vol rapide en espace aérien libre, et qui en conséquence ne l'enjoint guère à chasser dans des milieux trop encombrés, *a fortiori* dans des forêts montagnardes, en soit également une explication (Meschede & Heller, 2003). On notera cependant que l'on a relevé chez l'espèce certaines spécialisations écologiques selon le sexe, les femelles ayant plus tendance à s'installer non loin des lacs et des

marais que les mâles, lesquels seraient plus enclins à chasser en milieu agricole et dans des espaces boisés (Toor *et al.*, 2011; Safi, 2006).

En Europe centrale, la Sérotine bicolor est une chauve-souris très anthropophile et qui n'installe ses nurseries que dans des bâtiments. C'est en outre une espèce qui voue une forte dilection pour des gîtes situés dans des endroits bien chauds, en général au niveau d'un toit, par exemple entre les tuiles et les lambris ou dans le boisseau d'une cheminée, ce qui lui coûte quelquefois le prix de sa vie (cf. statut des populations). De plus, le milieu bâti joue un rôle très important pour les mâles qui régulièrement se rassemblent à l'époque du rut près de grands édifices, trahissant leur présence en émettant des vocalises audibles par une jeune oreille.

Dans nos régions, les femelles gagnent leurs quartiers de reproduction vers le milieu du mois de mai pour former des nurseries composées en général d'une quarantaine ou d'une cinquantaine d'individus. Cependant, ce n'est pas une règle absolue, du moins en Suisse où plusieurs colonies comptant plus d'une centaine d'individus ont été observées (Morat, Fribourg), dont une regroupant pas moins de 500 femelles (Moeschler & Blant, 1987). Généralement, les petits naissent entre début juin et début juillet; ils sont allaités durant trois semaines et demie et prêts à faire leur premier vol dès l'âge de quatre semaines. Cas presque unique chez les chauves-souris d'Europe, les femelles possèdent deux paires de mamelles et donnent naissance dans la grande majorité des cas à des jumeaux, et en quelques occasions à des triplés. Ceci explique l'augmentation massive du nombre d'individus comptabilisés en sortie de gîtes en fin de période de reproduction.

Au terme de l'automne, nos Sérotines bicolors semblent avoir toutes disparu de nos régions. Quelques individus peuvent néanmoins encore être

---

 LA SÉROTINE BICOLORE


contactés jusque vers la fin de novembre, si le temps est clément. Mais en réalité, nous ne connaissons pas grand-chose de la phénologie de l'espèce dans nos régions. Il est possible qu'une partie des individus se déplacent vers le sud-ouest. Un fait pour le moins certain, l'espèce peut se montrer véritablement migratrice dans certaines régions d'Europe, comme nous prouvent deux déplacements sur plus de 1 000 km, l'un de 1 440 km, entre l'Estonie et l'Autriche (Masing, 1989), l'autre de 1 787 km, entre le nord-ouest de la Russie (Rybachy) et la France (Markovets *et al.*, 2004).

En Suisse, dix données hivernales, dont neuf en milieu bâti, attestent cependant que l'espèce peut trouver dans nos régions des conditions favorables pour hiberner (T. Bohnenstengel, com. pers.). En revanche, nous ne sommes en possession d'aucune mention d'hibernation dans le bassin genevois. ■



Les premières captures de Sérotines bicolores du bassin genevois ont eu lieu en 2010 sur les « goyas » du Salève (Haute-Savoie).

## RÉPARTITION

À l'exception de la capture en 2010 et 2011 de neuf mâles venus s'abreuver sur des mares artificielles («goyas») du Salève, toutes nos données, anciennes ou actuelles, ne proviennent que du canton de Genève et pour l'essentiel, de zones urbaines et périurbaines situées non loin du lac ou du Rhône. Quant aux seules preuves de reproduction récentes de l'espèce dans le bassin genevois, elles proviennent de résidences privées situées dans un secteur très restreint de la rive gauche du lac (Collonge-Bellerive, Genève). ■

## STATUT DES POPULATIONS

Vraisemblablement, la Sérotine bicolor est présente dans le bassin genevois de longue date. En 1869 déjà, Fatio, dans son ouvrage sur la «Faune des Vertébrés de la Suisse», dit l'avoir «reconnue avec certitude» à Genève, sans toutefois citer de lieu ou donner plus de précision. Et pour le  $xx^e$  siècle, pas moins de onze données muséales, dont une datant de 1933, attestent sa présence sur le territoire genevois. Parmi ces données, une seule pourrait prouver que l'espèce s'est reproduite au moins une fois durant cette période sur le canton. Elle se rapporte à une femelle gravide, trouvée à Chancy (Genève) et apportée blessée au Muséum de Genève en avril 1984, et qui a donné naissance durant sa captivité à deux jeunes. Toutefois, compte tenu de cette date très précoce dans l'année, rien ne prouve que cette femelle aurait mis bas sur territoire genevois si elle n'avait pas été blessée; dans le cas contraire, il s'agirait du premier cas de reproduction de l'espèce en Suisse, les premiers publiés datant de 1987 (Moeschler & Blant, 1987). En revanche, au moins deux preuves formelles de reproduction de l'espèce dans le canton de Genève ont été notées depuis. La première remonte à 2001, avec la découverte de 19 individus (femelles allaitantes et jeunes) retrouvés pour la plupart morts dans la chaufferie d'une maison individuelle, à Collonge-Bellerive, vraisemblablement pour s'être trouvés piégés dans le boisseau d'une cheminée. Quant à la seconde, elle concerne le sauvetage de trois juvéniles lors d'une intervention effectuée en 2007 dans un pavillon privé, situé à un peu moins de 400 m de la colonie trouvée en 2001. D'autre part, il faut encore signaler le témoignage du propriétaire d'une villa, située également à Collonge-Bellerive, qui, à plusieurs reprises, a dû libérer des chauves-souris prisonnières de sa cheminée et qui a découvert les cadavres de deux jeunes Sérotines bicolores.

Au vu de ces preuves de reproduction extrêmement localisées et des rares données récentes en

notre possession, nous sommes amenés à penser que la Sérotine bicolor est une espèce peu fréquente dans le bassin genevois, mais cependant présente au moins depuis la seconde moitié du  $xix^e$  siècle. Bien entendu, cette appréciation demande à être confirmée par de plus amples recherches, toutefois très difficiles à réaliser sachant combien l'espèce peut se révéler discrète et, qui plus est, délicate à identifier acoustiquement, hormis en automne lorsque les mâles volent en émettant des cris sociaux audibles à l'oreille. À ceci d'ajouter que nous ne possédons aucune donnée hivernale. En conséquence, et compte tenu que la Suisse porte une responsabilité importante vis-à-vis de l'espèce, notamment en abritant l'une des populations reproductrices les plus importantes de la frange occidentale de son aire de distribution, la Sérotine bicolor doit être considérée comme une espèce prioritaire au niveau du bassin genevois, tout autant qu'au niveau national. Soulignons encore que ce statut peut être également justifié par la fragilité de la population neuchâteloise, autrefois prospère, mais dont on n'a plus retrouvé de colonie de reproduction depuis 2008 (T. Bohnenstengel, com. pers.). ■

| STATUT<br>GE | STATUT<br>BASSIN GE | PRIORITÉ |
|--------------|---------------------|----------|
| EN           | EN                  | 2        |

## CONSERVATION

Nos connaissances encore trop lacunaires de la biologie et de la phénologie de l'espèce au niveau régional ne nous permettent pas de dégager des mesures de protection pertinentes. La disparition des colonies neuchâteloises et, presque simultanément, la découverte d'une importante nurserie à Morat dans le canton de Fribourg (500 individus [T. Bohnenstengel, com. pers.]) pourraient cependant révéler une très grande sensibilité de l'espèce aux dérangements et, en conséquence, diriger prioritairement nos actions vers la protection et la surveillance des colonies qui restent à localiser précisément. ■

## LA SÉROTINE BICOLORE

